

2 avril 2023 - Les Rameaux et la Passion

Comment se fait-il que des gens aient acclamé Jésus monté sur un âne alors qu'il entrait à Jérusalem, alors que quelques jours plus tard la foule l'a envoyé à la mort ? Probablement parce que ce n'était pas la même foule, même si les deux épisodes n'en disent rien de particulier.

Regardons plutôt les paroles et les actes de Jésus dans l'ensemble de sa vie. D'un côté, en se présentant comme Fils de Dieu, donc l'égal de Dieu, en voulant non pas changer ou abolir la loi stricte et rigide mais en rendre l'application conduite vers son but réel : le véritable amour de Dieu et du prochain (*La loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi*, dit Jésus), il a agacé les chefs, les prêtres, les savants, donnant la première place aux pauvres, aux malades, aux enfants, aux exclus, aux prisonniers, aux moins que rien, ce qui bien sûr dérangeait ceux qui ne voulaient pas perdre les privilèges abusifs dont ils faisaient leur lit, de sorte que ces derniers ont fait tout leur possible pour l'éliminer à la première occasion, offerte hélas par l'un de ses disciples leur indiquant où le trouver pour l'arrêter en cachette ; après quoi ils ont monté la tête à ceux qui, sans trop savoir la vérité, pensaient plus ou moins comme eux. Ce sont ceux-là qui ont conduit Jésus à la mort,



mais les premiers, les pauvres, etc., n'ont jamais refusé l'enseignement de Jésus qui les accueillait sans distinction, sans jugement, avec douceur et tendresse, toujours prêt à leur apporter ce dont ils avaient besoin, du pain et de la santé, et en plus le pardon de Dieu le Père, sa miséricorde et sa patience. Considérés citoyens de seconde zone, ils n'osaient pas protester contre la méchanceté des riches et des chefs, comme parfois les petites gens restent dans leurs soucis sans se plaindre ?

En entrant à Jérusalem Jésus triomphe donc pour les petits, qui lui rendent tous les honneurs possibles en gage de leur gratitude, quand ceux qui prétendent avoir tous les droits ne veulent que se débarrasser d'un soi-disant gêneur.

Aujourd'hui nous disons : suis-je du côté des petits ou des orgueilleux impitoyables ?

Père Jean-Louis COURBAUD